De la "Ferme Biolley" à "Maison-Bois", naissance et développement d'une exploitation agricole ensivaloise

Aux confins de la commune d'Ensival, la Ferme Biolley, déjà citée en 1798, bien qu'inoccupée en 1800¹, avait été bâtie à une date inconnue, après l'acquisition par Jean Biolley, en 1778, à la communauté d'Ensival d'une partie importante de ses aisances, terrains qui, joints à d'autres parcelles situées sur le territoire des communautés voisines, constituèrent un vaste domaine, bientôt mis en exploitation. Bois et bruyères firent place aux prés, quelques boqueteaux étant épargnés, telle cette belle hêtraie disparue en 1945, qui formait comme une toile de fond à la fontaine monumentale d'où s'écoulaient les eaux du ruisseau de Chinheid, Fontaine aux hêtres, reprendront les textes officiels, mais Fontaine romaine disent encore aujourd'hui les moins jeunes, qui purent en apprécier le charme.

Cette Ferme Biolley ne pouvait être que la partie de style Louis XVI de Maison-Bois, décrite par le professeur Albert Puters, soit le côté occidental du quadrilatère, auquel venaient s'appuyer deux bâtiments comportant six travées. Le côté oriental sera ensuite bâti en style Empire et, en partie, en style romantique². Ces deux ensembles seront reliés de manière à former un quadrilatère autour d'une cour centrale. Compte tenu de l'affectation des bâtiments dans la première moitié du XIX^e siècle, il n'est pas téméraire de penser que des remaniements ont, par la suite, affecté les ailes septentrionale et méridionale pour les remplacer par ces enfilades de bâtiments, mieux appropriés à un autre type d'activité agricole. L'iconographie de Maison-Bois débute avec le XX^e siècle; l'aspect extérieur des bâtiments n'a subi aucune transformation importante depuis lors. Il n'en est pas de même de l'habitat qui s'est modifié partiellement en fonction du déclin de l'agriculture. Maison-Bois constituera, dans la première moitié du XIX^e siècle, l'exploitation agricole la plus importante d'Ensival, les autres n'étant que de modestes fermes.

Il a souvent été répété que dès 1803, Marie-Anne Simonis, épouse de Jean-François Biolley, ci-devant seigneur de Champlon, surnommée "la grande Madame" (1758-1831), avait décidé de pratiquer l'élevage des moutons espagnols, déjà introduits à Rambouillet, en Seine-et-Oise, en les croisant avec ceux de l'espèce indigène, espérant de la sorte obtenir des laines de qualité pour sa fabrique de drap. Les temps que l'on traversait étaient assez troublés, l'importation des laines en pâtissait. C'est à Maison-Bois, dans le vaste domaine familial, qu'elle installa cette bergerie. On a pu lire également que l'exploitation cessa en 1809 pour être reprise par la suite; qu'en 1804, le troupeau comptait 5 béliers, 64 brebis pures, 32 béliers et 28 agneaux métissés; que le troupeau aurait atteint un total de 2.094 et même plus de 4.000 unités.

Un document officiel pourrait fournir quelques compléments d'information. A la suite d'une demande du préfet, datée du 30 novembre 1812, le maire signale que dans sa commune se trouvent "1.049 bêtes à laine chez un seul propriétaire", dont il ne cite pas le nom. Ces "bêtes à laine" - des moutons de race métisse - donnaient une toison d'un poids moyen de deux kilos. En 1811, le prix d'un kilo de "laine métisse en suint" était évalué à 1,80 franc. Le rapport du maire poursuit en affirmant qu'il n'y avait aucun mouton dans sa commune en 1806. Il s'intéresse ensuite, sans les situer, "aux bergeries, bien construites, salubres, exposées au midi, nettoyées tous les mois". Toujours en rapport avec l'élevage des ovins, il signale que l'on cultive des carottes et que des prairies artificielles sont ensemencées de trèfle blanc et de pimprenelle³.

Un premier essai dans cette ferme du XVIII^e siècle aurait-il réellement été tenté en 1803 pour être abandonné presque aussitôt? Le premier état connu de l'importance du

troupeau ensivalois se trouve dans le rapport de la séance du 5 mars 1809 de la Société pastorale de Liège⁴, société placée sous la présidence de Surlet de Chockier, qui deviendra par la suite régent du royaume. Trois propriétaires de la région verviétoise y sont cités: Jean-François Biolley, à Maison-Bois (725 ovins); François-Xavier Simonis, à Séroule (413); Plompteux-Simonis, à Hodbomont-Theux (210). Le troupeau qui nous intéresse se subdivise en 5 béliers et 64 brebis de race pure, 32 béliers, 28 brebis et 596 agneaux métissés.

Après la fin des guerres de l'Empire, l'élevage des moutons a continué à Maison-Bois. Il est malaisé de déterminer la date exacte de la disparition du paysage ensivalois des ovins avec leurs bergers et bergères. Comme l'explique Jules Peuteman, les facilités étant revenues de se procurer de la laine d'outre-mer, l'extension du chemin de fer, qui atteignit Verviers en 1843, allaient pousser à une reconversion dans l'élevage bovin vers la moitié du XIX^e siècle. Le même auteur fait état, en 1832, d'une vente qui se déroula à Maison-Bois. La comtesse de Pinto y proposait 600 ovins provenant des troupeaux de Maison-Bois, Hautbeaumont (Hodbomont) et des fermes d'Oneux⁵. Les deux premiers troupeaux étaient déjà mentionnés en 1809.

Une autre allusion à l'élevage des "bêtes à laine" est encore faite en 1836:...l'exposition de 1835 n'a offert que deux échantillons de laine indigène, l'un présenté par M. Biolley, et provenant du troupeau dont nous venons de parler, de Madame la comtesse de Pinto (Maison-Bois, Oneux et Hodbomont)...⁶.

Un ultime témoignage de la présence intensive des ovins à Maison-Bois semble bien être celui qu'incidemment on trouve, en 1840, dans une mise au point adressée par le vétérinaire Gérard à l'édition belge du Journal des haras. Cette publication avait estimé qu'il y avait peu de haras particuliers en Belgique, les trois seuls dignes de ce nom se situant, selon elle, dans le Hainaut et en Flandre orientale. Une telle affirmation avait piqué au vif le vétérinaire. En effet, le sport équestre possédait depuis 1808 une Société Verviétoise et de Francomont d'encouragement pour l'élevage des chevaux. Par ailleurs, deux haras existaient dans la région: à Maison-Bois et à Tribomont, gérés respectivement par la Société verviétoise de Maison-Bois et Messieurs David frères et Compagnie. Suivait une description des deux haras, dont nous ne retiendrons ici que la première:

Maison-Bois, grand et superbe établissement agricole, sur les hauteurs de Heuzi, à une demi-lieue de Verviers, d'une structure moderne, vaste et bien bâtie, est un carré parfait, avec grande cour au milieu, entouré de parcs et riantes prairies, bien closes et abritées de l'ardeur du soleil par différentes rangées de gros arbres qui les entourent. Toute l'aile droite du bâtiment se compose des écuries pour le logement des chevaux et l'aile gauche est occupée en partie par des milliers de moutons de race étrangère et perfectionnée, ainsi que par de grosses bêtes à cornes. Viennent ensuite l'habitation du directeur, de l'entraîneur et des jockeys, puis du personnel attaché aux travaux agricoles. Toutes les écuries sont voûtées, bien aérées et divisées en galeries de huit boxes chacune. Chaque cheval a son box particulier, hors les pouliches et poulains de l'année, qui se trouvent réunis deux par deux, quelquefois trois par trois.

Aux dires de Gérard, le haras de Maison-Bois possédait 4 pouliches remarquables et d'autres poulinières qui ne l'étaient pas moins, 25 à 30 chevaux de 3 ans et plus dont 4 avaient déjà acquis une certaine réputation, parmi lesquels un champion qui s'était distingué en Angleterre en remportant, le même jour, 3 victoires sur 3 courses.

A l'époque où le vétérinaire Gérard s'indignait de l'oubli dans lequel étaient confinés les haras verviétois, il existait un hippodrome au Jonckeu et l'on trouvait dans le *Journal de Verviers et du district* de la publicité relative aux activités des deux haras⁷.

Ce texte atteste la présence de "milliers de moutons" à Maison-Bois, concurremment avec les chevaux et du gros bétail. Marie-Anne Biolley-Simonis était décédée en 1831 et nous savons que la comtesse de Pinto avait continué l'élevage des moutons. Nous ignorons toutefois à quelle date précise moutons et chevaux cédèrent le pas aux bovins, déjà présents en 1840. Nous ne connaissons pas plus la date d'arrivée des chevaux⁸.

De ce haras de Maison-Bois est né un toponyme populaire que n'a pas relevé Jules Peuteman, assez curieusement, le lieu-dit *Haras* s'étend, non pas dans un endroit très proche des fermes de Maison-Bois, mais aux alentours de la ferme Péters, non loin de la limite de l'ancienne commune d'Ensival et de Pepinster.

G.-X. C.

Notes:

- 1.- Archives communales Ensival, Corresp., vol. 1, pp. 15-16, 81.
- 2.- Albert Puters, L'architecture privée dans la région verviétoise sixième partie: le style Louis XVI, in Bull. S.V.A.H., t.55, 1968, pp. 5-112 (Maison-Bois est décrit p. 46).
- 3.- Archives communales Ensival, Corresp., vol. 4, pp. 42-43. C'est probablement la sanguisorbe officinale ou grande pimprenelle (sanguisorba officinale), très fréquente, et qui pousse dans les marais et les prairies au sol humide, argileux ou tourbeux, qui a été cultivée à Maison-Bois (voir Dietmar AICHELLE, Quelle est donc cette fleur?, Fernand Nathan, Paris, 1975, p. 380. On retiendra spécialement l'information sur l'absence d'ovins en 1806.
- 4.- Séance (de la) Société pastorale (de la) sénatorerie de Liège du 5 mars 1809, Liège, L.P.E. Duvivier, 1809, in-4°, 31 p. et un tableau (cité par Armand WEBER, Essai de bibliographie verviétoise, vol. 4, 1910, pp. 160-161, publication hors-série de la S.V.A.H.).
- 5.- Jules Peuteman, Histoire de la Commune d'Ensival, tome I, Publication des Archives Verviétoises, t. V, 1953, p. 118.
- 6.- BALLEROY et J.B. GERMOND, Dictionnaire des productions de la nature et de l'art qui font l'objet du commerce tant de la Belgique que de la France..., Bruxelles, Balleroy, 1836, 2 vol. in-8, 487, 356 pp. Maison-Bois repris dans vol. 1, p. 456 (cité par Armand Weber, op. cit., vol. 1, pp. 22-23).
- 7.- Article de Dox (Jean-Jacques Doneux) dans le Jour du 29.10.1980.
- 8.- Maurice Thunus sigale une Société verviétoise pour l'amélioration de la race des chevaux, qui exerça ses activités de 1833 à 1844 (Sur les pas de la famille David, Imprim'express, Verviers, 1995, p. 76, note 102). Dox, reproduisant une publicité du haras de Tribomont, parue dans le Journal de Verviers et du district en 1841, révèle l'existence du règlement de 1808 des haras de la Société Verviétoise et de Francomont. De même, parle-t-il d'une Société d'encouragement pour l'élevage des chevaux qui existait déjà à Verviers en 1808. Ces trois associations ne furent-elles qu'une seule et unique et la date de 1844 aurait-elle marqué la fin du haras de Maison-Bois? "Cette branche importante qui devrait compléter notre système d'agriculture", ainsi que s'exprimait en 1840 le vétérinaire Gérard, fut bien présente dans la région verviétoise pendant plusieurs décennies.

(L'auteur serait intéressé par toute information complémentaire qui permettrait d'apporter une précision sur l'un ou l'autre point de cet article.)